

Augustin BAUDIN (1745-1821)
négociant français
et capitaine de la marine marchande danoise

Tugdual de Langlais, membre de la Société de l'Histoire de l'Île Maurice

Louis Augustin BAUDIN est né le 4 mai 1757, à Saint Martin de Ré. Il est le 7^{ème} enfant de François Baudin, négociant, et de Suzanne Guillobé. Les frères Baudin, Alexandre, Nicolas (le botaniste et explorateur, 1754-1803), Augustin et Benjamin, furent des navigateurs, chacun ayant ses propres motivations. Augustin était avant tout un négociant et, devenu capitaine de marine marchande, il a cherché à développer le commerce maritime et à implanter des têtes de pont pour l'entreprise familiale, puis pour ses amis danois.

Dès l'âge de 15 ans, en 1771, il embarque comme novice sur l'**Expérience**, un aviso de la Royale, commandé par Simon Ravenel. Le navire quitte l'île d'Aix le 8 juillet 1771, à destination de la Côte de Guinée. Il a pour mission de transporter du fret pour le Roi, mais aussi de faire la traite pour l'armateur qui est l'ancien gouverneur de l'Isle de France, Pierre Félix Barthélemy David. Il pratique la traite à Gorée puis à la Côte d'Or et arrive au Cap avec 275 Noirs en mars 1772. Le 18 juillet l'**Expérience** est de retour au Havre mais le voyage a été fatal au capitaine.

Resté à la Martinique, Augustin revient en France deux ans plus tard. Le 15 juillet 1774, il embarque à La Rochelle, comme passager, sur le **Père de famille** pour Saint-Domingue où il résidera au Môle Saint-Nicolas jusqu'en 1778. De là, muni d'un pécule, il part vers les Etats-Unis pour créer une succursale familiale. Malheureusement il est fait prisonnier par les Anglais. Enfermé à New York il s'échappe mais il est pris une seconde fois par la **Galatée**, alors qu'il commandait un petit corsaire américain. En difficulté, il écrit par deux fois à Benjamin Franklin en 1780 pour lui raconter ses malheurs et essayer de convertir en bon argent le papier monnaie de l'Etat de Virginie qui lui restait. Au décès de son père en octobre 1780, l'héritage qu'il reçoit (15 à 18 000 livres tournois) va lui permettre de rebondir comme armateur à La Rochelle. Il arme avec Augustin Leclerc la **Jeune Thérèse**, navire de 180 tonneaux. Et avec son jeune frère Benjamin, âgé de 17 ans, alors pilotin, il part le 25 avril 1783 de La Rochelle « *pour aller aux Colonies* », mais on ne sait pourquoi, puisque la guerre d'Indépendance américaine est finie, le navire arrive finalement à Boston le 2 juillet 1783. Augustin et son frère débarquent, il y « *reste pour ses affaires de commerce* ». Le navire fait des allers-retours Boston/Port-au-Prince (Saint-Domingue) pour repartir finalement vers Nantes « *à l'adresse de Mrs Pelletier Dudoyer & Carrier* ». Le port de Nantes est un meilleur débouché pour les produits coloniaux que La Rochelle et a l'avantage de ne pas être le lieu de résidence des créanciers d'Augustin.

De retour à la Martinique, Augustin épouse le 30 janvier 1786 à Saint Pierre Le Mouillage, Marie Angélique Hurlot dont il aura 2 enfants nés en Martinique (Anne Rose née en 1788 et Jean Baptiste Charles né vers 1792, qui avait encore récemment des descendants à l'île Maurice).

L'année de son mariage Augustin devient armateur associé de l'**Heureux**, un navire de 280 tonneaux, dont le commandement sera donné à son frère Alexandre pour effectuer des voyages entre Nantes et la Martinique. Toujours en Martinique, Augustin devient

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

capitaine de milice, mais fidèle à sa vocation de négociant, il lie des relations d'affaires avec la firme Eckar aux Iles Vierges danoises (Petites Antilles). Ces relations vont lui permettre plus tard de contrôler les collections en attente de regagner la France que son frère Nicolas a déposées à la Trinité espagnole (sud Petites Antilles).

Lors de la Révolution, il décide de quitter le service français et s'embarque à Charleston, le 8 avril 1797, sur la **Louisa**, navire de 300 tonneaux, appartenant à la firme danoise Eckar, pour rejoindre les Indes danoises. L'escale au Brésil, dont les journaux vont se faire l'écho, de Madras le 8 août 1801 jusqu'à Paris en octobre 1802, va marquer sa vie et lui donner une gloire éphémère : « *Le capitaine Augustin Baudin, frère de celui qui est connu si avantageusement des naturalistes, et qui parcourt en ce moment les îles de la mer du Sud, étant au Brésil, entendit parler de l'Aya-Pana...* ». Au cours de cette escale en 1797, le docteur Camera lui avait procuré la dite plante mais, faute de soins, l'ayapana avait dépéri. Personne ne voulant lui en redonner, il en avait fait dérober un plant sur un balcon par un matelot et avait mis la voile aussitôt. Le 6 février 1798, il dépose au Jardin des Pamplemousses (île Maurice) cette herbe miraculeuse. Antoine-Laurent de Jussieu, botaniste français, s'intéressera à l'ayapana et Madame Bonaparte, Joséphine, la cultivera à La Malmaison. Malheureusement la plante, antidote aux poisons, est tombée dans l'oubli depuis. Malgré tout, la Société Royale des Arts et Sciences de l'île Maurice a rendu hommage à Augustin Baudin en inscrivant en 1861 son nom au jardin des Pamplemousses sur la colonne Liénard, érigée « *pour honorer la mémoire des bienfaiteurs de l'agriculture de notre île* ».

Comme le raconte le consul danois à l'Isle de France, Charles de Pelgrom, Augustin trouvait toujours une bonne raison pour ne pas rentrer aux Antilles. Il va, pendant des années, naviguer dans l'Océan indien et faire du commerce entre les Indes, l'Afrique (Mozambique) et les îles françaises de l'océan indien (Isle de France, aujourd'hui île Maurice, et île Bourbon, aujourd'hui île de la Réunion). Capturé par les Anglais, il va réussir à reprendre le contrôle de son navire et à rejoindre l'Isle de France. Pour faciliter son commerce, il s'établit à Tranquebar, port danois aux Indes, et se fait naturaliser danois. En cette époque de guerres napoléoniennes, cette naturalisation lui offrait la neutralité et lui permettait de commercer et de naviguer librement vis-à-vis des Anglais. Le 9 juillet 1804 sur le navire la **Vénus**, il arrive au port du Nord Ouest (Isle de France) pour s'occuper de la succession de son frère Nicolas qui vient de décéder (16 septembre 1803). Celui-ci lui a légué « *sa montre marine en argent, sa lunette de nuit et son neptune oriental [livre de cartographie]* ». Augustin est de retour à Tranquebar en 1804. Au cours de ses escales à l'Isle de France, Augustin a sympathisé avec le navigateur anglais Matthew Flinders, envoyé, comme Nicolas Baudin, par son gouvernement pour explorer les côtes australiennes et retenu de force lors d'une escale à l'Isle de France. Flinders ignorait que la France et l'Angleterre étaient en guerre. Nicolas Baudin et Flinders, qui s'étaient rencontrés à plusieurs reprises lors de leurs pérégrinations en Australie, entretenaient de bonnes relations. Augustin appuya les démarches de Flinders auprès du Général Decaen, gouverneur de l'Isle de France et de l'Isle Bourbon, mais il n'obtint pas la libération de Flinders. Il continua à entretenir des relations amicales avec Flinders jusqu'à sa libération en 1810.

Fin mars 1806 Augustin part pour Muscat (Sultanat d'Oman) et la côte de Coromandel (Golfe de Bengale dans l'océan indien). Notre « *négociant de Tranquebar* », passager sur le brick danois la **Sophia**, revient au Port-Louis (Isle de France) le 23 février 1807. Il se décide à rejoindre les Antilles après avoir affranchi son fidèle esclave Azor en 1814.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Les dernières nouvelles que l'on ait de lui sont des courriers échangés avec François Michaud, le gendre de Jean Peltier Dudoyer, au cours des années 1818 et 1819 pour la fourniture de sucre à l'épouse du journaliste Jean-Gabriel Peltier, employé au Foreign Office.

Augustin Baudin décède le 14 janvier 1821 à Saint-Pierre, Martinique, à l'âge de 63 ans, laissant une descendance à la Guadeloupe et à la Martinique.

Sources :

Les documents qui m'ont permis d'écrire cette biographie sont archivés :

au Service Historique de la Défense à Rochefort (sans avoir pu retrouver sa carrière maritime, sauf de mousse) : Registre de matricules de mousse cote 8P4-4 folio 13 n°46, année 1771-1772 ;

aux Archives départementales de Loire Atlantique à Nantes : C 1386, désarmements 2^{ème} semestre 1784 ;

aux Archives nationales de l'Île Maurice : A-FF 4, pp. 132, 219 & 359. Et GB 26, p.235. Et RE 4, p. 249.

Egalement :

- *Les Expéditions négrières françaises au XVIIIe siècle* de Jean Mettas, notice 3095.
- *Siméon Ravenel, Gaud Louis de Ravenel, officier grandvillais*, de Daniel Lesguillier. Musée de Grandville, 2011, pp. 38 & 39.
- *Le Géographe et le Naturaliste à l'Isle de France, 1801-1803*, Madeleine Ly-Tio-Fane, Port-Louis, 2003.
- Notes de Madame Michèle Rivas.

[Lire un autre article](#)

[Page d'accueil](#)